

## « Le Silence des abîmes »

Richard Gauthier

---

Numéro 64, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28144ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gauthier, R. (1992). Compte rendu de [« Le Silence des abîmes »]. *Jeu*, (64), 153-154.

## «Le Silence des abîmes»

Texte collectif de Nancy Gauthier, Michel Laprise, David Legris, Claudine Paradis, Marie-Chantal Perron, Jean Petitclerc et Christiane Proulx. Mise en scène : Michel Laprise, assisté de Claudine Paradis; éclairages : Christine Thibaut; bande sonore : Hélène Gagnon. Avec Nancy Gauthier, David Legris, Marie-Chantal Perron, Jean Petitclerc et Christiane Proulx. Production du Théâtre Pluriel, présentée à la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal du 26 au 28 mars 1992.

### Une vision angélique

Depuis sa sortie à l'École nationale de théâtre, où il terminait ses études en interprétation en 1991, Michel Laprise aime bien explorer l'espace théâtral. Déjà, lors du Congrès de l'Union internationale des architectes en 1990, sur l'invitation de l'É.N.T., il avait signé la conception et la mise en scène de *Monument aux murmures*, un spectacle-parcours invitant le public à faire connaissance avec les principales organisations scéniques proposées au cours des siècles (scène à l'italienne, élisabéthaine, place publique, scène éclatée, etc.). Puis à l'été 1991, Michel Laprise lance avec Stéphane Lavoie le Théâtre Pluriel<sup>1</sup>, qui se donne pour mandat «de faire vivre au public et aux créateurs des expériences théâtrales qui provoquent une réflexion sur la représentation théâtrale même». Notamment, la compagnie veut proposer au public des spectacles «où celui-ci pourra se questionner sur son attitude de spectateur». Vues sous cet angle, ses deux premières productions, *Fenêtre sur qui?* et *Le Silence des abîmes*, font mouche.

Adaptation libre pour le théâtre du scénario de John-Michael Hayes dont s'est servi Alfred Hitchcock pour son film *Rear Window*, *Fenêtre sur qui?* prenait place à la fois dans le studio 310 de l'É.N.T. et dans un immeuble à appartements

adjacent à l'École, situé à l'angle des rues Drolet et Laurier, où se déroulaient des actions simultanées<sup>2</sup>. Les spectateurs disposaient de jumelles afin d'observer à la dérobée les allées et venues des comédiens de l'autre côté de la rue, tout en suivant de près ce qui se passait à l'intérieur du studio. La mise en scène «athlétique» de Michel Laprise, entièrement orientée sur l'interaction entre les deux lieux, ne donnait guère le choix aux spectateurs de se préoccuper davantage des jeux de coulisses des comédiens que de leur jeu proprement dit, de facture hyperréaliste.

Avec *Le Silence des abîmes*, le même phénomène se répète. Le Théâtre Pluriel entraîne le public à découvrir un lieu inusité pour une représentation théâtrale : la succursale principale de la Bibliothèque de la Ville de Montréal, rue Sherbrooke, en face du parc Lafontaine. Du haut de la mezzanine, entre les piliers, les spectateurs prennent place, protégés par un dispositif métallique nécessaire à leur sécurité. «En-bas», l'action se déroule sur les classeurs et entre eux; c'est là que plusieurs destins se croisent, soutenus par un chassé-croisé textuel tordu, qui défile à pas de tortue. Un accident d'automobile provoque le décès du jeune François (qui se réincarnera dans le personnage de Goliath) et bouleverse la vie de sa mère, Hélène, et surtout celle de Florence, par qui la mort arrive. Autour d'eux, une grosse femme cherche son avenir dans le *Ouija*, pendant qu'un jeune adolescent vit son premier déménagement et ses premières péripéties «en appartement». Comme l'expliquait le metteur en scène Michel Laprise, en entrevue aux «Bêtes de scène»<sup>3</sup>, *Le Silence des abîmes* est une transposition dramatique de ce qui se passe durant le jour à la Bibliothèque, où chacun est à la recherche de quelque chose, confronté au fait qu'il ne sait pas toujours quoi, et maintes fois aux prises avec l'incapacité de communiquer». *Work*

1. Michel Laprise est comédien, metteur en scène et directeur artistique du Théâtre Pluriel; Stéphane Lavoie en est le directeur administratif.

2. Voir la critique de ce spectacle, signée Patricia Belzil, dans *Jeu* 61, 1991.4, p. 137-139. N.d.l.r.

3. À l'émission du 1<sup>er</sup> avril 1992. «Bêtes de scène» est une émission hebdomadaire consacrée aux arts de la scène à CISM, la radio des étudiants et étudiantes de l'Université de Montréal, sur la bande MF à la fréquence 89,3.

*in progress* d'inspiration collective, la pièce souffre manifestement d'un éparpillement que le jeu mou des comédiens ne compense guère. Dès les premiers instants, les lieux sont envahis par un ton monocorde qui ne les quitte plus. Impuisant, le spectateur perd rapidement le fil, son intérêt s'étiole à petit feu, et il en vient à s'attarder davantage aux détails des vitraux du plafond et au bel agencement des colonnes qu'au spectacle auquel il assiste, en se demandant pourquoi, dans le programme, on invoque «l'urgence de se transformer pour survivre. Tel le phénix qui au-delà d'un [*sic*] existence de plusieurs siècles, se consume et renaît de ses cendres».

À tout prendre, ce n'est pas tant la figure du phénix qui s'impose à l'esprit pendant la soirée que la figure des protagonistes du film *les Ailes du désir* de Wim Wenders. Comme le spectateur qui assiste à la représentation du *Silence des abîmes* du haut de la mezzanine de la Bibliothèque centrale, les deux anges berlinois, perchés sur les ailes de leur statue qui domine la capitale allemande, regardent la fourmillière qui, «en-bas», s'agite... en vain.

Comble de malchance, les artisans du *Silence des abîmes* n'ont jamais pu resserrer adéquatement leurs mailles, car la pièce fut rapidement réduite... au silence. Après seulement quatre représentations, un comédien se cassa une jambe, accident qui a mis un terme à la présentation du spectacle, réduisant à néant les efforts des derniers mois. L'expression «apprendre à dure école» prend ici tout son sens. La production n'a bénéficié d'aucune subvention, et elle ne fut rendue possible que grâce à la collaboration de la Bibliothèque centrale, du Service des loisirs et du développement communautaire de la Ville de Montréal et d'un léger coup de pouce du secteur privé. Malgré les ratés, le ratage est triste, d'autant plus que le Théâtre Pluriel n'est pas une troupe permanente mais une simple structure administrative mise sur pied pour avoir droit aux subventions...

**Richard Gauthier**



Un lieu théâtral inusité pour le *Silence des abîmes* du Théâtre Pluriel : la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal. Sur la photo : Marie-Chantal Perron et David Legris jouent... sur les classeurs. Photo : Michel Laprise.